

PROPRIETES DISTRIBUTIONNELLES ET SEMANTICO-STYLISTIQUES DE *QUAND*

Moussa THIAW

Sciences du Langage

Enseignant-Vacataire à l'UCAD, Sénégal

thiawmoussa@yahoo.fr

Résumé : Dans sa conception générale, la conjonction *quand* présente cette particularité d'être un marqueur spécifique de l'expression du temps. A cet effet elle sert à introduire une proposition subordonnée temporelle. Si l'idée de temps se structure globalement en trois grands moments que sont l'antériorité, la postériorité et la concomitance ou la simultanéité, il faut évidemment ranger *quand* dans cette dernière catégorie. Toutefois si on se base uniquement sur cette logique, il sera extrêmement difficile sinon impossible de cerner tous les contours d'une conjonction si complexe qui pourtant présente à la fois des spécificités sur le plan du sens de l'emploi, de la construction syntaxique et même de la valeur stylistique dans la proposition qu'elle introduit. Le problème de recherche pousse à inscrire cette étude dans la théorie des niveaux telle que prônée par la linguistique distributionnelle. La phrase étant le niveau supérieure, l'objectif sera de voir le comportement de *quand* dans ce cas précis. En effet il convient de dégager cette hypothèse qui fait que souvent la frontière n'est pas si nette. Cela fait que *quand*, qui passe du temps à la condition en exprimant également la concession et la cause révèle aussi des valeurs aspectuelles diverses.

Mots clés : quand, conjonction, particularité, stylistique, aspectuelles.

Abstract : In its general conception, the conjunction *when* presents this characteristic of being a specific marker of the expression of time. To this end, it serves to introduce a temporal subordinate clause. If the idea of time is structured overall in three major moments which are the anteriority, the posteriority and the concomitance or the simultaneity, it is obviously necessary to classify *when* in this last category. However if one is based only on this logic, it will be extremely difficult if not impossible to surround all the contours of such a complex conjunction which nevertheless presents both specificities in terms of sense of use, syntactic construction and even stylistic value in the clause it introduces. The research problem pushes to register this study in the theory of levels as advocated by distributional linguistics. The sentence being the higher level, the objective will be to see the behavior of when in this specific case this assumption that the border is not so clear. This makes that when, who spends time on the condition while also expressing the concession and the cause also reveals various aspectual values.

Keywords: when, conjunction, particularity, stylistic, aspectuals.

Introduction

La subordonnée temporelle qui sert de cadre à la conjonction *quand* indique le moment d'un fait donné. Elle met l'accent sur les circonstances qui précèdent, suivent ou accompagnent l'action de la principale. Il s'agit entre les deux actions moins d'une indication de temps que d'une relation d'antériorité, de postériorité ou de simultanéité. C'est pourquoi Geneviève JOLY (1998, p 378) note qu' « elles (les circonstancielles temporelles) situent un procès (principal) par rapport à un autre procès (subordonné), qui peut lui être contemporain, antérieur ou postérieur. On distingue donc trois types de datation » Dans l'expression du temps exprimée par les différentes conjonctions temporelles, *quand* présente une certaine complexité. Dès lors il s'agit de se poser la question suivante : Sur quoi se fonde la particularité de *quand* ? Pour répondre à cette interrogation, la méthodologie consistera à une étude des différentes propriétés distributionnelles. Ainsi il sera question de voir dans le cadre syntaxique, sémantique et stylistique comment la conjonction *quand*, au-delà de son rôle d'outil temporel, exprime d'autres nuances perceptibles à travers son utilisation dans le discours. En effet il faut affirmer qu'elle est la conjonction la plus usitée du point de vue de l'emploi et de la fréquence. En Ancien Français, même si elle est concurrencée, *quand* reste la conjonction préférée dans la construction des phrases complexes. Si le latin classique distinguait partiellement *quand* de *cum* (lorsque) en l'employant avec la valeur interrogative ou causale de *puisque*, la langue familière tend à substituer *quand* à *cum* ; ce qui explique que le premier est demeuré avec sa valeur temporelle dans les langues romanes (italien *quando*, espagnol *cuando*). Toute cette complexité justifie notre étude qui a comme intitulé : *Propriétés distributionnelles et sémantico-stylistiques de quand*. L'analyse sera basée d'une part la complexité de sens et d'emploi de cette conjonction. Ce premier point sera l'occasion d'explorer la valeur temporelle et aspectuelle de *quand*. D'autre part nous aborderons les diverses valeurs syntaxico-stylistiques de cette conjonction.

1- La complexité de sens et d'emploi de *quand*

1-1 *quand* : un marqueur exclusif du temps

Quand est une conjonction très complexe dans son sens et son emploi. Elle est difficile à cerner. Pourtant elle est la plus usitée du point de vue de l'emploi et de la fréquence. André BORILLO (1988, p.71) constate que : « parmi les conjonctions temporelles, *quand* est apparemment celle la plus employée, à la fois à l'écrit et à l'oral [...], c'est également la plus difficile à cerner ». Elle fait partie des rares conjonctions héritées du latin classique. La conjonction *quand* a le même sens que *cum* (lorsque). Cette confusion de sens entre les deux, depuis les plus anciens textes, demeure toujours en français moderne selon SANDFELD (1965, p 258) pour qui « il n'y a pas de différence de sens entre *quand* et *lorsque*, mais *lorsque* est plus littéraire. Souvent ils alternent pour varier le style ».

(1) *Je vous l'ai dit cent fois quand vous étiez petit :*
La vertu dans le monde est toujours poursuivie ;

Les envieux mourront, mais non l'envie.

(Molière, 1669 p 131)

(2) *Oiseau tranquille au vol inverse oiseau*

Qui nidifie en l'air

A la limite où votre sol brille déjà

Baisse ta deuxième paupière la terre t'éblouit

Quand tu lèves la tête

(G Apollinaire, 1913, p 97)

Dans les exemples (1) et (2) *quand* marque le temps de façon exclusive. Il peut se substituer non seulement à *lorsque* mais aussi à *au moment où*. Si nous reprenons les phrases ci-dessous on peut parfaitement remplacer *quand* par *lorsque* comme le montre la transformation suivante :

(1 bis) *Je vous l'ai dit cent fois lorsque vous étiez petit*

(2 bis) *Baisse ta deuxième paupière la terre t'éblouit lorsque (au moment où) tu lèves la tête*

En somme la simultanéité qui caractérise les conjonctions *quand*, *lorsque*, *au moment où*...procède d'une catégorisation qui les confine dans un seul emploi sémantique et même syntaxique. C'est dire donc que dans la majeure partie des cas ces conjonctions se remplacent les unes les autres. Toutefois cette proximité ne permet pas toujours de révéler la particularité de *quand* qui pourtant admet des valeurs aspectuelles que les autres n'ont pas.

1-2 Les valeurs aspectuelles de *quand*

Au-delà de son rapport avec les autres conjonctions temporelles dans le marquage de l'expression du temps, la complexité de *quand* réside également dans le système verbal. Christiane Marchello NIZA (1997, p 361) affirme : « cette conjonction, qui commence à être *quant* assez couramment au XVe siècle se construit toujours avec le mode indicatif ». En réalité il y a des contraintes aspectuelles qui apparaissent sous l'effet de *quand* aussi bien dans la principale que dans la subordonnée. En somme nous pouvons les résumer sous quatre variations :

- coïncidence -antériorité : c'est la succession de deux actions à un même moment donné ; la fin de l'une coïncide avec le début de l'autre. Ici, *quand* peut être traduit par *une fois que*, *sitôt que*, *dès que*...

(3) *Je te l'avoue, je sens dans moi-même une joie secrète quand je pense aux charmes de cette belle personne.*

(Montesquieu 1721 p 182)

(4) *Quand les Bulgares furent retirés, on ne trouva point cette sœur adorable, et on mit dans une charrette ma mère, mon père, et moi, deux servantes et trois petits garçons égorgés.*

(Voltaire, 1759, p 79)

Dans l'exemple (3), on peut remplacer *quand* par *une fois que* et dans l'exemple (4) par *sitôt que*.

-Incidence ou cooccurrence : deux situations ont lieu d'une manière ponctuelle dans le même temps. Dans ce contexte, *quand* peut être remplacé par *au (même) moment où*.

(5) *Quand nous avons été à quelques pas les uns des autres, les Arabes se sont retirés.*
(A Camus, 1942, p 57)

(6) *J'étais à Paris quand mademoiselle Monime passa, comme on dit, de cette vie à l'autre.*

(Voltaire, 1759, p 123)

Dans les exemples (5) et (6), nous pouvons remplacer *quand* par *au (même) moment où*.

-Recouvrement partiel : Une situation intervient dans le cadre d'une autre situation qui a déjà cours : on peut inverser la subordination avec *tandis que*, *alors que*.

(7) *Je vous l'ai dit cent fois quand vous étiez petit :
La vertu dans le monde est toujours poursuivie ;
Les envieux mourront, mais non jamais l'envie.*

(Molière, 1669 p 131)

(8) *Maroc nageait dans le sang quand nous arrivâmes.*

(Voltaire, 1759 p 59)

-Recouvrement total : Deux situations occupent une même durée ; *quand* peut être traduit par *tout le temps que*, *au temps où*

(9) *Quand ma bouche implorait le nom de la déesse,
J'adorais Hippolyte ; et le voyant sans cesse
Même au pied des autels que je faisais fumer,
J'offrais tout à ce que je n'osais nommer.*

(J Racine, 1677 p 29)

(10) *Mon cœur battait battait très fort à sa parole
Quand je dansais dans le fenouil en écoutant*

(G Apollinaire, 1913 p 126)

Comme nous venons de le voir, la subordonnée de temps indique les différentes combinaisons dans le déroulement d'une action par rapport à une autre. Toutefois en fonction de son emploi, la subordonnée introduite par *quand* peut se révéler très expressive.

2- Etude syntaxico-stylistique de *quand*

2-1 Syntaxe de *quand* dans la subordonnée temporelle

Cette étude syntaxique de la subordonnée de temps par *quand* sera appréhendée au double plan syntagmatique et paradigmatique. Dans la mise en relation sur l'axe syntagmatique, la conjonction *quand* peut ne pas être reprise. Elle est plutôt remplacée par *que*. Ce type de construction en français moderne est hérité de l'époque classique. Selon Ferdinand BRUNOT et Charles BRUNEAU (1956, p 459) « depuis le XVII^{ème} siècle, toutes les conjonctions y compris *comme*, *quand* et *si* sont reprises par *que* ».

(11) *Quand tu viens et que tu ne me trouves pas sur place, tu pourras t'adresser au vigile qui te donnera les renseignements dont tu as besoin (exemple choisi)*

Toutefois il arrive des cas où *quand* n'est pas reprise par *que* ; dans ce cas elle se répète à la tête des subordinées temporelles souvent juxtaposées.

(12) *Réveiller de froides cendres, quand tout frémit et souffre autour de moi ; quand la vertu appelle à son secours et se meurt à force de pleurer ; quand le pâle Travail est dédaigné ; quand l'Espérance a perdu son ancre ; la Foi son calice ; la Charité ses pauvres enfants ; quand la Loi est athée et corrompue comme une courtisane...*

(A de Vigny, 1835, p 81)

(13) *Automne malade et adoré*

Tu mourras quand l'ouragan soufflera dans les roseraies

Quand il aura neigé

Dans les vergers

(G Apollinaire, 1913 p 229)

La construction syntaxique de *quand* dans la subordinée temporelle offre deux cas : une possibilité de reprise par *que* mais aussi une répétition de *quand* ce qui donne naturellement le phénomène de la juxtaposition. En réalité il faut constater que cela contraste nettement avec l'ancien français qui ne reproduisait, ni ne remplaçait une conjonction de subordination par *que* devant une seconde proposition juxtaposée ou coordonnée à la première. Cette remarque est confirmée par Maurice GREVISSE (1993, p 1539) en ces termes : « dans l'ancienne langue, il est fréquent que la conjonction ne fût ni répétée (même *que*) ni reprise par *que* ».

Toujours sur l'axe syntagmatique on peut se servir de *c'est* + *subordonnée de temps introduite par quand* pour donner une précision, une explication ou une définition.

(14) *C'est le soir quand les riveraines*

Y baignent leurs corps adorés

(G Apollinaire, 1913, p 55)

(15) *Ce qui rend la constitution d'un État véritablement solide et durable, c'est quand les convenances sont tellement observées que les rapports naturels et les lois tombent toujours de concert sur les mêmes points et que celles-ci ne font, pour ainsi dire, qu'assurer, accompagner, rectifier les autres.*

(Rousseau, 1762, p 93)

Dans les exemples (14) et (15) la temporelle introduite par *quand*, construite après le démonstratif *ce* + le verbe être constitue une explication de ce qui précède.

A présent, sur l'axe paradigmatic la relation entre la temporelle introduite par *quand* et d'autres catégories grammaticales révèle des aspects syntaxiques assez intéressants. Ainsi la subordinée de temps introduite par *quand* peut être remplacée par un élément qui jouera dans ce cas le rôle de sujet.

(16) *Quand on a été bien élevé, ça se voit toujours.*

(Zola, 1877, p 297)

(17) *Quand je bois, cela me rend fou.*

(Zola, 1885 p 48)

Les éléments synthétiques *ça* dans l'exemple(16) et *cela* dans l'exemple (17) fonctionnent comme des résomptifs¹. Ils constituent des anaphores qui reprennent de façon intégrale toute une proposition et jouent par conséquent le rôle de sujet

Ensuite la proposition temporelle introduite par *quand* peut aussi avoir comme équivalent une autre proposition.

(18) *Quand tu sauras mon crime, et le sort qui m'accable,
Je n'en mourrai pas moins j'en mourrai plus coupable.*
(J Racine, 1677 p 27)

Dans l'exemple (18), la temporelle par *quand* équivaut à une conditionnelle. La transformation suivante confirme cette tendance :

- *Si tu sauras mon crime, et le sort qui m'accable,
Je n'en mourrai pas moins j'en mourrai plus coupable.*

Ici, la subordonnée conjonctive exprime une condition grâce au mot subordonnant *si*.

Hormis ces cas, la temporelle introduite par *quand* peut être remplacée par diverses catégories grammaticales.

(19) *Quand il a dit qu'il descendait sur la plage, je lui ai demandé où il allait.*
(A Camus, 1942 , p 58)

Dans l'exemple (19), la temporelle peut être remplacée par un gérondif, un nom ou un groupe nominal

En descendant sur la plage (au moment de descendre) , je lui ai demandé où il allait.

La substitution opérée ici ne porte nullement atteinte à la grammaticalité de la phrase.

En somme l'axe paradigmatique offre un éventail de choix, ainsi à la place de *quand* ou de la subordonnée temporelle qui lui sert de cadre on pourrait avoir une subordonnée de condition, un gérondif, un nom ou un groupe nominal. En réalité ces choix donnent toujours naissance à une expressivité qui donne à *quand* des valeurs stylistiques variées perceptibles dans son emploi.

2-2 L'expressivité de *quand* dans la proposition subordonnée.

Quand exprime par essence la simultanéité de deux actions : celle de la principale et de la subordonnée. Les exemples suivants en donnent une parfaite illustration.

(20) *Quand ma bouche implorait le nom de la déesse,
J'adorais Hippolyte ; et le voyant sans cesse
Même au pied des autels que je faisais fumer,
J'offrais tout ce que je n'osais nommer*
(J Racine, 1677, p 29)

¹ C'est un élément qui, dans la construction syntaxique reprend une expression, une phrase qu'il résume également. Exemple : *Je suis content de toi, cela me rassure*. Dans cette phrase , le terme **cela** reprend le segment *je suis content de toi*. Joelle Gardes TAMINE parle d'anaphore résomptive

(21) *Et, quand je vous compare dans mon idée avec ces hommes absolus que je vois partout, je les précipite de leur tribunal, et je les mets à vos pieds.*

(Montesquieu, 1721) p 285)

(22) *Quand elle pensait qu'elle s'était reproché comme un crime, le jour précédent, de lui avoir donné des marques de sensibilité que la seule compassion pouvait avoir fait paraître des sentiments de jalousie qui étaient des preuves certaines de passion, elle ne se reconnaissait plus elle-même.*

(Madame de La Fayette, 1678, p 97)

Dans ces phrases, les deux actions (principale et subordonnée) sont régies par le lien de la simultanéité. Dans l'exemple (20), le moment redoutable, traduit par la subordonnée temporelle correspond au moment où naît dans le cœur de Phèdre la passion amoureuse. Il se dégage dès lors un lien de cause à effet : la vue de Hippolyte entraîne obligatoirement une flamme naissante chez la reine ; donc l'amour est perçu ici comme une force irrationnelle et irrésistible. Dans cette même logique, il se présente ainsi comme un sentiment inexplicé et inexplicable, comme une force incontrôlable. Il atteint, sitôt né, sa plus grande intensité. C'est ce balancement, et cette force qui vient brusquement, que la simultanéité des actions traduit de façon expressive. Dans l'exemple (21), l'action exprimée dans la subordonnée temporelle amène aussitôt le déclenchement d'une autre : celle exprimée dans la principale. La relation entre les deux actions dans cet exemple suscite de la part de Usbek un jugement qui ne peut attendre : la condamnation sans conteste des hommes vaniteux. Parallèlement il loue le charme des hommes modestes.

Enfin dans l'exemple(22), le seul fait de penser à sa passion pour le duc de Nemours fait naître chez M^{me} de Clèves un sentiment controversé. Les deux actions sont tellement liées de sorte que l'une appelle automatiquement l'autre. Cette relation de simultanéité ne cesse de ronger profondément M^{me} de Clèves. En somme, *quand* marque dans ces différentes illustrations l'expression de la simultanéité. Les actions exprimées dans la subordonnée et dans la principale se déroulent en même temps. Au-delà du fait qu'elle marque le temps de façon exclusive, la subordonnée temporelle introduite par *quand* peut être chargée d'autres valeurs stylistiques perceptibles dans l'expression de l'opposition de l'hypothèse et de la cause.

(23) *Quand vous me haïrez, je ne m'en plaindrais pas
Seigneur, Vous m'avez où attacher à vous nuire ;
Dans le fond de mon cœur vous ne pouviez pas lire*
(J Racine,1677, p 52)

(24) *Quand toutes les sectes du monde viendraient s'y rassembler, cela ne lui porterait aucun préjudice.* (Montesquieu, 1721, p.166)

Quand est employé ici avec une autre valeur. Elle permet de marquer l'opposition entre les deux faits de la principale et de la subordonnée. Elle peut être remplacée par *même si*. Dans l'exemple (23), il se dégage un contraste entre

la temporelle introduite par *quand* et la principale qui lui sert de support. C'est pour cette raison qu'on peut transformer cette phrase de la manière suivante

Quand vous me haïrez, je ne m'en plaindrais pas équivaut à
Même si vous me haïrez, je ne m'en plaindrais pas

Cette temporelle introduite par *quand* renferme une nuance adversative ou concessive. En effet la relation entre les deux propositions (principale et subordonnée) constitue un prétexte pour évoquer la monstruosité de la passion de Phèdre pour son beau-fils. C'est pour cette raison que celui-ci s'effraie devant les étranges propos de la reine, qui finit par lui déclarer sans ambages son amour. Dans l'exemple (24), l'idée de concession se retrouve également dans la subordonnée temporelle. En effet, avec l'idée émise dans cette subordonnée (la multiplication des sectes) on devrait logiquement s'attendre à un esprit de révolte, et d'intolérance, mais tel n'est pas le cas. En réalité, à travers l'expressivité de la temporelle à valeur adversative, Montesquieu prône la multiplicité des croyances. Selon lui, il vaut mieux qu'il y ait plusieurs religions dans un État. L'esprit de concurrence qui anime les sectes rivales rend celles-ci plus ferventes, plus enclines à corriger les abus respectifs. En prêchant l'obéissance et la soumission, elles servent toutes l'intérêt du souverain. La subordonnée introduite par *quand* peut également avoir une valeur conditionnelle ou hypothétique

(25) Je n'aimerai un tableau que quand je croirai voir la nature elle-même.
 (Voltaire, 1759, p 145)

(26) Alors je vais l'insulter, et quand il répondra je le descendrai (A Camus, 1942, p 59)

L'idée de condition ou d'hypothèse que renferme la subordonnée confirme la valeur hypothétique de *quand*. L'idée exprimée dans la principale ne peut se réaliser qu'à une condition ; celle-là même exprimée dans la subordonnée. Dans l'exemple (25) , le Seigneur Pococurante, un passionné de la nature exprime ses sentiments face à la surprise de Candide par rapport à la beauté de ses tableaux. Son jugement favorable sur la beauté d'un tableau doit reposer sur le fait que celui-ci fait apparaître la nature. Cette condition qu'il pose pour accepter une œuvre d'art est traduite par la subordonnée introduite par *quand*. Cette subordonnée imprégnée d'une nuance conditionnelle peut subir la transformation ci-après :

25 bis) Je n'aimerai un tableau que quand je croirai voir la nature elle-même.
 (25 bis) Je n'aimerai un tableau que si je croirai voir la nature elle-même.

Il faut également remarquer que la négation restrictive dans la principale, associée à la conjonction, entraîne la condition.

L'expression de la condition revient également dans l'exemple (26). Ici, Meursault a trouvé vilain de tirer sur l'arabe alors que ce dernier n'a fait aucune réaction violente pouvant les exciter. C'est pour cette raison qu'il pose la

condition à son ami Raymond à travers la subordonnée introduite par *quand* qui a la valeur d'une proposition conditionnelle.

(26 bis) Je vais l'insulter et quand il répondra, je le descendrai.

(26 bis) Je vais l'insulter et s'il répondra, je le descendrai.

Donc l'accomplissement de l'action de la principale je *le descendrai* dépend strictement d'une condition exprimée dans la proposition support. La temporelle introduite par *quand* peut enfin exprimer une nuance causale.

(27) *Quand les hommes sont fous, cela leur fait mal à la tête.* (A de Vigny, 1835, p 45)

(28) Quand nous travaillons aux sucreries, et que la meule nous attrape le doigt, on nous coupe la main ; quand nous voulons nous enfouir, on nous coupe la jambe ; je me suis trouvé dans les deux cas.

(Voltaire 1759, p.104)

Quand exprime la cause. Dans ces types de phrase, la transformation s'accommode le plus souvent d'un dispositif d'extraction ou gallicisme. C'est pour cela que si on veut véritablement faire apparaître le rapport de cause, on pourrait opérer les transformations suivantes.

(27 bis) *Quand les hommes sont fous, cela leur fait mal à la tête*

C'est parce que les hommes sont fous que cela leur fait mal à la tête.

(28 bis) ... *quand nous voulons nous enfouir, on nous coupe la jambe*

C'est parce que nous voulons nous enfouir qu'on nous coupe la jambe

Dans ces différentes illustrations, l'idée exprimée dans la subordonnée est toujours la cause de l'idée de la principale. Ceci prouve que la cause et la conséquence sont intimement liées. Il convient de noter avec Paul Imbs (1956, p 104) que « *quand* causal a pour pendant adverbial *donc* qui indique la conséquence de la donnée exprimée par *quand*. Donc a subi une évolution tout à fait parallèle à celle de *quand* causal et il y a dans ce parallélisme comme preuve supplémentaire de la valeur causale de *quand* ». En somme derrière la valeur de temps qu'on lui connaît, *quand* renferme d'autres expressions telles que la concession, la condition et la cause.

Conclusion

Au terme de cette étude il convient de noter que *quand*, conjonction de temps marquant particulièrement la simultanéité ne connaît pas toujours de frontière nette. Sous ce rapport nous avons pu noter que cette conjonction présente des affinités avec *lorsque*, *dès que*, *au cas où* et peut par conséquent se substituer à elles puisqu'elles marquent toutes le temps. En réalité cette proximité cache des valeurs insoupçonnées que nous avons pu voir dans la valeur aspectuelle mais aussi stylistique de *quand*. Dans sa construction

syntagmatique *quand* peut être reprise sur l'axe syntagmatique par *que*. Souvent pour insister sur l'idée du temps, elle peut se placer et être répétée à la tête de subordonnées temporelles juxtaposées. Sur l'axe paradigmatique, *quand* peut avoir la valeur d'une condition ou d'une concession. Elle peut aussi être remplacée par un nom ou un groupe nominal. Cette étude présente l'intérêt de révéler d'une part les subtilités de la langue française qui ne confine pas souvent une catégorie grammaticale dans un rôle spécifique, d'autre part la conjonction *quand* nous a permis de revisiter les niveaux d'analyse linguistique que sont la syntaxe, la sémantique et la stylistique.

Références bibliographiques

- ANOUILH Jean. 2008. *Antigone*. Paris VI, La Table ronde,
 APOLLINAIRE Guillaume. 1999. *Alcools*, Paris, Gallimard,
 BAUDELAIRE Charle. 2009. *Les fleurs du mal*, Paris, Cedex.,
 BORILLO André. 1988. « Quelques remarques sur Quand connecteur temporel », in *Langue Française* n° 77, pp.71-91
 BRUNOT Ferdinand et BRUNEAU Charles. 1956. *Précis de grammaire historique de la langue française*, 4^e édition, Paris, Masson et Cie Éditeurs
 CAMUS Albert. 1996. *L'Étranger*, Paris, Gallimard
 GREVISSE Maurice. 1993. *Le Bon Usage, Grammaire française*, 7^e édition, revue, Gembloux, Duculot
 IMBS Paul, *Les propositions temporelles en ancien français, La détermination du moment, Contribution à l'étude du temps*, Strasbourg, 1956
 JOLY Geneviève. 1998 *Précis d'ancien français : Morphologie et Syntaxe*, Paris, Armand Colin
 LA FONTAINE Jean. 2002. *Fables*, LGF,
 MOLIERE. 1992. *Tartuffe*, Paris, Hachette,
 MONTESQUIEU. 1984. *Lettres persanes*, Brodard et Taupin,
 NIZA Christiane Marchello. 1997. *La langue française aux XIV^{ème} et XV^{ème} siècle*, Paris, Nathan
 RACINE Jean. 2005. *Phèdre*, Paris, Hachette,
 SANDFELD KR. 1965. *Syntaxe du français contemporain. Les propositions subordonnées*, Genève, Droz
 TAMINE Joëlle Gardes. 1990. *La grammaire 2 Syntaxe*, Paris, Armand Colin/Masson, (Armand Colin/VUEF, 2001, pour la présente impression).
 VIGNY Alfred. 1968. *Chatterton*, Paris, Garnier-Flammarion,
 VOLTAIRE. 2001. *Candide*, Paris, Hachette,